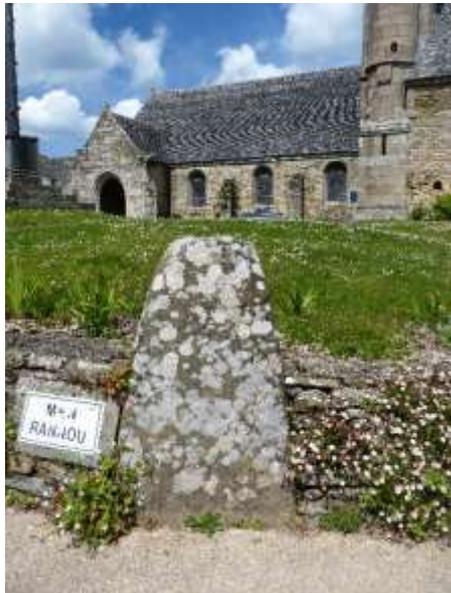


## SORTIE FONTAINE PETIT PATRIMOINE du 13 mai 2019 à GUIMAEC

**Guimaec** : du breton *gwik* = bourg et *Maëc* = nom d'un saint breton, disciple de St Samson du 6<sup>e</sup> siècle.



**Stèle Maen ar Rannou** : cette pierre aurait été jetée par le géant Rannou qui voulait faire taire des commères qui se moquaient de lui.



**Église Saint Pierre** : Datée de 1649 pour la longère sud du chœur, la partie gothique, pour la plus ancienne de cet édifice. Le clocher avec ses deux tourelles coiffées d'un dôme porte les dates de 1635 et 1699 (la tourelle nord ne contient pas d'escalier, elle contribue uniquement pour la symétrie). Le porche sud fut édifié en 1568 (arcade ogivale de cette époque) et reconstruit au 18<sup>e</sup>, dans lequel on peut voir un bénitier où se reflète une tête de mort.

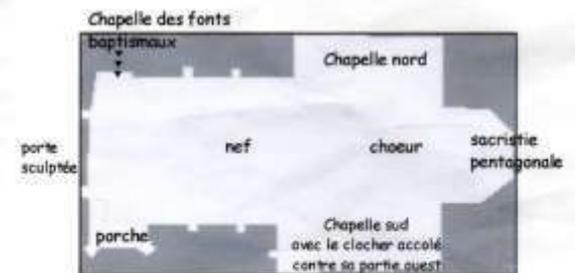
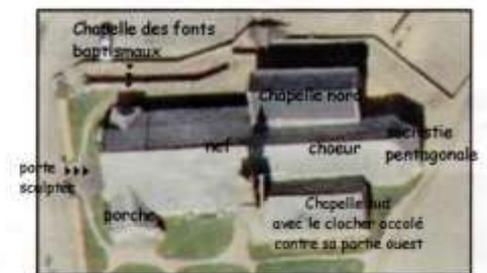
Porte ouest : elle porte 4 scènes du Nouveau Testament : Annonciation, Nativité, Présentation au Temple, Fuite en Égypte.



Guimaec  
Eglise Saint Pierre



vue aérienne et plan



**Intérieur :**

**Statue de Saint Maëc :** bois polychrome, disciple de St Samson, Maëc fait partie des premiers moines évangélisateurs. Saint Maeoc ou saint Maëc ou saint Mayeux ou saint Mieux ou saint Mic ou saint Nic est un saint breton quasi inconnu de l'Armorique primitive, mais qui est traditionnellement honoré dans plusieurs paroisses de Bretagne. Saint Maeoc aurait vécu en solitaire dans le bois portant son nom (aujourd'hui Coëtmieux, dans le département des Côtes-d'Armor) et qu'il y fut enterré vers 540.



**Christ en croix :** bois polychrome du 16<sup>ème</sup> siècle. Le Christ porte une couronne ornée de fleur de lys, vêtu d'une tunique au col et bout des manches dorés, ses bras sont à l'horizontale. Cette statue provient de la chapelle de Christ. Cette représentation est de tradition syrienne importée en Occident au 8<sup>ème</sup> siècle.



**Poutre de Gloire :** bois polychrome du 16<sup>ème</sup> siècle ; provient également de la chapelle du Christ. Entre saint Jean (à droite) et la Vierge (à gauche) le Christ en croix est entouré du bon larron (à gauche : Dimas) et du mauvais larron (à droite : Gesmas).



Statue de **Sainte Rose de Lima** : bois polychrome du 18<sup>ème</sup> siècle. Peu connue en Bretagne, cette sainte dominicaine, patronne du Pérou, vécut de 1586, morte en 1617. Le pape Clément X la canonise en 1671. Elle est représentée avec le scapulaire (est fait de carrés de tissu marron reliés par des cordons, avec d'un côté une image de l'ordre du quel on fait partie, et de l'autre le cœur de Jésus), et la ceinture de son ordre. Provient de la chapelle du même nom située au bord de la mer. Elle aurait été offerte par des naufragés péruviens en remerciement de leur sauvetage.



**Statue Sainte Anne Trinitaire :** thème iconographique qui groupe toujours trois générations, la grand-mère Anne, la mère Marie et l'Enfant Jésus. Cette représentation de dévotion devient très populaire dans l'Occident chrétien à la fin du 15<sup>e</sup> siècle.



**Chapelle Notre Dame des Joies** : construite au 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup><sup>me</sup> siècle. Son aspect extérieur n'a rien d'extravagant, peut-être un symbole d'humilité

Selon la tradition orale, on attribue sa construction aux seigneurs de Trémédern.

Au temps des croisades, le fils aîné du marquis de Trémédern suivit son suzerain à la reconquête des Lieux saints. Après plusieurs années, sans recevoir de nouvelles, la famille ne songea qu'à le pleurer.

Un jour, le second fils, chevauchant à travers le domaine, rencontra dans un chemin creux, un autre chevalier, armé de toutes pièces et la visière baissée. Le lieu étant trop étroit pour leur permettre de passer de front, l'un et l'autre s'obstinant à ne point reculer, ils convinrent d'un combat singulier.

Comme ils dégainaient l'inconnu prononça tristement:

- « *Vierge Marie, devrais-je mourir ici après avoir échappé à tant de périls, si près de la demeure de mon père, et sans l'avoir vu ?*

- *Qui êtes-vous ?* Questionne l'adversaire.

- *Je suis Yves le fils du seigneur de Tremedern,* répondit le chevalier en relevant sa visière, et alors les deux frères, se reconnaissant, jetèrent leurs épées et s'embrassèrent en pleurant.

En souvenir des joies de leur rencontre, ils firent le vœu à la Vierge Marie d'élever un sanctuaire.



Un banc de schiste courre le long du mur de l'enclos ; à l'extérieur un calvaire est posé sur un haut emmarchement.

Au-dessus de la porte ouest d'entrée, les armes mi partie :

François de Kerrerault et son épouse Catherine Le Nuz mariée en 1610.





Lorsque l'on pénètre dans cette chapelle nous sommes surpris par la qualité du mobilier et des peintures !

Devant nous un chancel (à ne pas confondre avec un jubé) du 16<sup>ème</sup> siècle, en chêne. Les panneaux de cette clôture du chœur soutiennent des colonnes doublement torsadées et découpées dans un même tronc d'arbre. Le haut des jambages enserre un médaillon ouvragé représentant des motifs variés d'animaux ou de personnages. Des panneaux ajourés (frises Renaissance) sont ornés d'arabesques, de chimères, de licornes, de fruits et de fleurs ainsi que des génies ailés, tous tournés vers l'extérieur du chœur. Semblable à une poutre de gloire : à droite, l'apôtre St Jean, à gauche la Vierge Marie et au-dessus un Christ en croix fixé à même une poutre à engouler. Au pied du chancel, à droite, une table d'offrandes. Le jubé est également une clôture mais plus imposante sur laquelle le prêtre montait sur le haut afin de prêcher par un petit escalier. Le jubé a été supprimé après le concile de Trente (1545-1563).



**Maitre autel** : en granit date de 1499.

L'antependium en bois polychrome est du 17<sup>ème</sup> siècle sur lequel est représenté la Nativité de Jésus entre saint Henri couronné (portant une épée) et saint Louis (tenant le sceptre et la couronne d'épines), en souvenir de Henri-Louis de Kerrault, seigneur de

Kergomar ainsi que les bergers et les rois mages. Les côtés sont également peints : à gauche, saint François d'Assise portant les stigmates du Christ ; à droite, sainte Claire d'Assise à qui un ange présente un livre.

De part et d'autre de l'autel : Dieu le Père et des anges ; à gauche, de haut en bas, saint Michel terrassant le dragon, la naissance de Marie (sainte Anne dans le lit et saint Joachim dans le fauteuil, des femmes lavant le bébé), l'Annonciation, le mariage de Joseph et Marie, Jésus parmi les docteurs de la Loi... À droite, Adam et Ève chassés du Paradis terrestre, la promesse du Rédempteur (Marie écrasant la tête du démon) , la Visitation, la Présentation au temple, la fuite en Égypte.

Ces peintures ont été restaurées en 1996.

Toutes ces peintures sont des copies d'œuvres célèbres :

- Le mariage de la Vierge est une copie du peintre Nicolas Poussin 1594-1665 (l'originale est à Édimbourg).
- La nativité est une copie d'un tableau de Raphael

### La chapelle sud :



- L'autel est consacré à Saint Herbot, protecteur des bêtes à cornes et des chevaux ; il est accompagné : à sa droite, saint Pierre avec ses clés et à sa gauche, saint Paul et son épée.



- Sur l'antependium, à gauche, un ange lave les plaies d'un pèlerin ; saint Roch représenté avec son chien et à droite la scène de Tobie jeune, prenant un poisson sur la recommandation de l'archange Raphaël pour en extraire le fiel en vue de guérir son père aveugle (Bible : le livre de Tobie).

Au mur, bas-relief, restauré en 1996, représentant, au centre : La descente aux enfers de chaque côté : à droite, saint Mathieu, saint André, saint Paul ; à gauche, saint Jean, saint Jacques, saint Pierre.



Chapelle nord :

Vierge à l'enfant, bois polychrome du 16<sup>ème</sup> siècle ; rénovée en 1989. Vierge gothique placée dans une niche aux volets peints représentant l'Adoration des mages, la Présentation au temple, l'Assomption et le Couronnement de la Vierge. Ces volets sont agrémentés de versets latins extraits du Cantique des cantiques. Datés de 1593, ils sont l'œuvre de P Barazer, artiste peintre de Morlaix.

Ceux sont des copies à partir de gravures faites par un flamand en 1589 et ces tableaux ont été peints en 1593, donc en 4ans elles sont parties de Flandre pour arriver en Bretagne ! Les tableaux avaient été peints par Ian Van der Straet (né à Bruges en 1523) et gravés par un dénommé Collaert.

La Vierge aux longs cheveux ondulés, autrefois elle portait dans sa main droite un sceptre (la représentation de la puissance et de l'autorité suprême que Dieu confère).



Sur l'antependium, le martyr de saint Etienne : trois légionnaires romains le lapident, tandis que (en bas à droite) un jeune homme : Saul, le futur Paul, garde les vêtements des bourreaux et en haut l'illustration de la parole d'Etienne dans sa prière : « Je vois le ciel ouvert, et le Fils à la droite du Père ». St Etienne fut le premier martyr chrétien.





Panneaux de la tribune datent de 1630, bois polychrome. On y voit le Christ tenant un globe terrestre (Salvator Moni) entouré de 10 apôtres et de St Paul. Mathias remplace Judas ; Thomas et Jude dit Thadée ne sont pas représentés.

De gauche à droite : St Pierre, St Pol, St Jacques Mineur, St Jacques Majeur, St Mathieu, St Jean, Salvator Moni, St André, St Philippe, St Barthélémy, St Simon, St Mathias.



Copie d'un tableau se trouvant à l'évêché de Quimper et qui représente le père Michel le Nobletz (1577 à Plouguerneau-1580). Il fut le premier et l'un des plus vigoureux missionnaires de la Réforme catholique après le concile de Trente (1545-1563). Actif en Bretagne il développa pour nourrir son propos des méthodes pédagogiques nouvelles en particuliers des cartes peintes appelées « taolennou ». Il déclaré vénérable en 1897. Il eut comme disciple le Père Julien Maunoir.

Cette chapelle contient d'autres curiosités ; malheureusement je n'ai pas pu ou réussi à photographier correctement pour les commenter vue l'exiguïté du bâtiment et le nombre important de visiteurs !!!

En tous les cas, cette chapelle Notre Dame des Joies restera dans les annales des visites du cercle de Fontaines et Petit Patrimoine de l'UTL de Guingamp. Remerciement à Monsieur Cabon, ancien maire de Guimaëc pour ses commentaires très éclairés.

**Chapelle de Christ** : construite au 16<sup>ème</sup> siècle. En ruine depuis les années 1950, elle a été entièrement rénovée à partir de 1998, grâce à une association et l'éclairage avisé de Breiz Santel (Léo Goas architecte) ; maintenant désacralisée sert de salle d'exposition et à recevoir des groupes de musique ou chorales.





**Pierres de crossette** originales : personnage jouant du biniou, dragon menaçant !

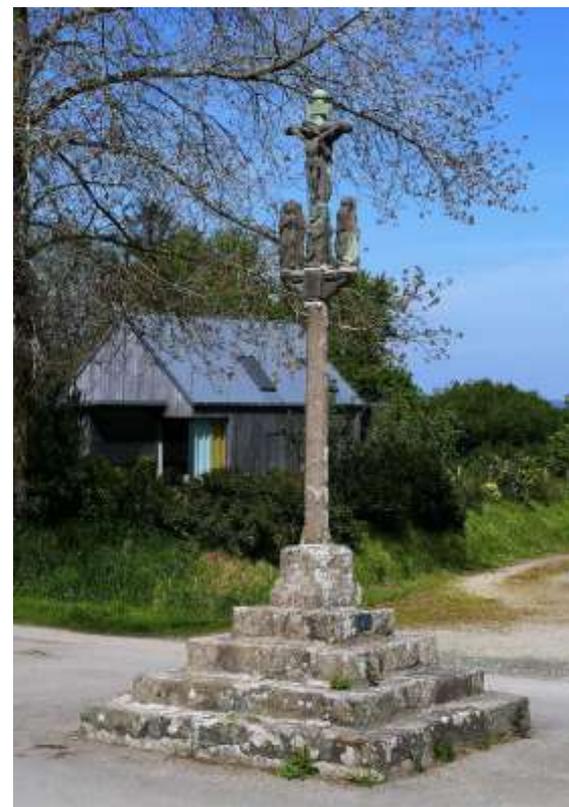
Charpente apparente refaite à l'identique (sans clou, tout est chevillé)



**Fontaine et lavoir :** n'est pas à sa place d'origine, de vieilles cartes postales la montre plus près du placître. Elle est dédiée à St Paul l'Aurélien.

Selon la légende le saint vainqueur du dragon à l'île de Batz aurait également capturé celui de Kerbault avec son étole, pour tenter de le noyer dans la fontaine puis de le précipiter dans la mer. L'eau est réputée pour guérir les chiens enragés.

**Calvaire :** érigé au 15<sup>ème</sup> siècle, 2 anges supportent des statues géminées de Ste Marie Madeleine portant le pot d'onguents et St Jean. Curiosité : le Christ est représenté



plusieurs fois, en croix, aux liens et enfin en robe coiffé de la couronne royale et surmontant un globe terrestre (roi du monde) entouré de St Pierre et d'autres personnages non identifiés. L'un d'eux est peut être St Paul l'Aurélien vénéré à Kerbault ? La légende raconte que pendant la Terreur, des patriotes auraient tenté en vain de renverser ce calvaire à l'aide de 12 chevaux !



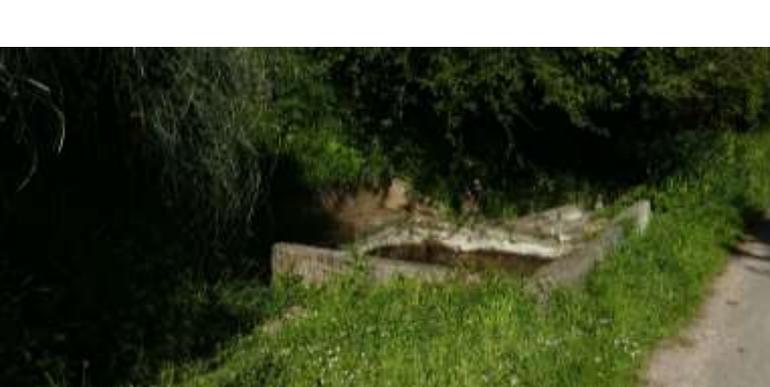
**Fontaine de Lirzurfin-Morguignen** : fontaine de servitude, elle alimentait un lavoir ; le courant de l'eau se fait sur le côté gauche du mur du bassin.



**Fontaine Hent Sant Yann** de servitude alimente un lavoir. Au bourg de Guimaëc.

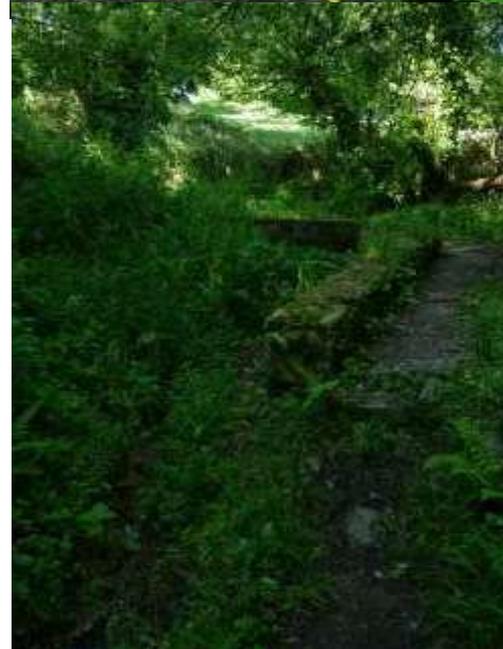


Fontaine de servitude alimente un lavoir et un abreuvoir.



Fontaine oubliée dans la nature, aujourd'hui alimente une réserve d'eau pour les agriculteurs !!!

**Fontaine de Traon joie**, maçonnée en 1946.  
Réutilisation de pierres tombales dans la zone humide



**Calvaire de Kerbouliou** : érigé au 15<sup>ème</sup> siècle.  
Croix à branches rondes et au large dais supporte un crucifix, une Vierge à l'enfant, un évêque et St Pierre (clé). Elle surnommée « croix Rannou » car ce personnage légendaire aurait assisté à tous les pardons des alentours en portant cette croix pendant les processions !

ROLLAND Jean Paul mai 2019.

